

Le GABOTEUR



www.gaboteur.ca
CONVENTION DU SERVICE
POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 42 | N° 17

01 juin 2026

2,50 \$ (taxes incluses)

DES COLLABORATIONS SUR LES CÔTES

PAGES 6 - 7



CHURCHILL FALLS: «PLUSIEURS PROBLÈMES FONDAMENTAUX»

PAGE 4

QUESTIONS SUR LA GESTION DE L'AÉROPORT DE WABUSH

PAGE 5

L'«INSAISSISSABLE» ERMITE DE RIMOUSKI PRÉSENTÉ À MUN

PAGE 9



Photo: Jessica Tucker

Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**

papier et numérique
paper and digital **35\$**
+taxes

numérique seulement
digital only **25\$**
+taxes

www.gaboteur.ca/abonnez-vous



gaboteur.ca

01 juin 2026

Le GABOTEUR

9

QUOI DE NEUF?

JESSICA TUCKER

L'insaisissable ermite de Rimouski

Toussaint Cartier, l'ermite de Rimouski, a débarqué à l'île Saint-Barnabé en 1728. Claude La Charité, professeur de lettres à l'Université du Québec à Rimouski, présente les multiples facettes de cette personne énigmatique lors d'une conférence *Quoi de neuf?* le 13 mai dernier à St. John's.

Pendant un peu plus de 38 ans, Toussaint Cartier, originaire de Bretagne, a vécu en solitude sur une île dans le fleuve Saint-Laurent, à à peine deux kilomètres de la ville de Rimouski. Cet homme devient le personnage principal dans plusieurs récits racontés le long des 18^e et 19^e siècles. Monsieur La Charité s'intéresse aux histoires de cette époque et considère l'ermite de Rimouski comme un personnage très curieux.

Ce dernier se retire de la société en 1728, en plein milieu du siècle des Lumières. Dans une période où les philosophes idéalisés étaient tous des intellectuels engagés qui participaient dans la société, on jugeait anormal de rejeter ce mode de vie. Monsieur La Charité révèle que l'ermite Toussaint Cartier est devenu «insaisissable» car plusieurs histoires le concernant ne sont pas véridiques. Il a présenté quatre des nombreuses identités de l'ermite de Rimouski lors de la conférence.

Veuf, marin, ou descendant de Jacques Cartier?

Le roman célèbre de Frances Brooke, *The History of Emily Montague*, est à l'origine du premier profil présenté, celui du veuf inconsolable. Dans le roman, Ed Rivers, l'amour du titulaire Emily Montague, est conseillé d'aller à l'île Saint-Barnabé pour rencontrer un solitaire, Toussaint Cartier. Ed découvre lors de la rencontre que l'ermite est devenu solitaire parce qu'il avait perdu l'amour de sa vie.

Monsieur La Charité lit une citation du roman prononcée par l'ermite: «Je fis au ciel le vœu d'attendre ici le moment où je serais réuni avec celle que j'ai chérie plus que tout au monde.»

Le folklore de ce veuf inconsolable se propage jusqu'aux années 2000, grâce à un texte rédigé dans le guide touristique du Bas-Saint-Laurent 2002-2003. Il omet les origines romancières de l'histoire et raconte la même tragique histoire d'une jeune femme morte et de son veuf qui vit son chagrin seul sur l'île Saint-Barnabé, jusqu'à sa mort.

Le deuxième profil de l'ermite de Rimouski vient

de la tradition orale. Monsieur La Charité raconte d'abord que Toussaint Cartier comptait un ami au nom de Charles Lepage. Prolifique conteur, monsieur Lepage est à l'origine de la croyance populaire selon laquelle Toussaint Cartier serait un descendant de Jacques Cartier. Selon monsieur Lepage, Toussaint s'est présenté comme le cousin du célèbre voyageur français. L'acte de baptême de Toussaint Cartier, né à Saint-Brieuc à 70 km de Saint-Malo, mentionne bien un Jacques Cartier, mais Claude La Charité confirme que l'ermite de Rimouski n'avait aucun lien familial avec le Malouin.

Toussaint Cartier est aussi souvent présenté comme un homme catholique voué à faire son salut, ce qui a, selon monsieur La Charité, justifié l'édification du diocèse de Rimouski. Plusieurs hommes religieux, tels que monseigneur Joseph Signay et l'abbé Bois, parlent de sa vie et de ses vertus chrétiennes. Claude La Charité a cité le monseigneur Signay, qui décrivait les activités de l'ermite de Rimouski. Selon l'archevêque, «il s'était réservé une chambre particulière où personne n'entraît et où il se renfermait pour vaquer plus librement à l'oraison.»

L'abbé Bois, quant à lui, raconte une histoire similaire à celle de Frances Brooke, sauf qu'il œuvre sur l'idée que Toussaint Cartier était un orphelin, élevé dans le culte de son prédécesseur Jacques Cartier. Il croyait que Toussaint Cartier, l'adulte, voulait retracer les pas de Jacques Cartier et s'est dépêché vers le Québec en bateau, sauf que Dieu l'a fait couler. Seul survivant, Toussaint Cartier s'est installé sur l'île Saint-Barnabé afin de faire son salut.

Le vrai ermite

Claude La Charité tombe pendant ses recherches sur le nom de Toussaint Cartier dans l'équipage d'un navire en route pour l'Amérique du Nord. Il constate que c'est bien le vrai ermite, car le moment de la date du début de sa solitude auto imposée, 1728, coïncide avec le moment où le nom de cet individu disparaît du registre marin. Selon le registre, Toussaint Cartier était marin-pêcheur

de 1705 à 1727, effectuant 14 campagnes de pêche à Terre-Neuve, au Labrador et finalement en Gaspésie. Monsieur La Charité confirme également que Toussaint Cartier était effectivement devenu orphelin à l'âge de 12 ans. Cette information soutient l'histoire avancée par l'abbé Bois.

Deux témoignages servent à concrétiser le sort du marin-pêcheur à la fin de sa carrière. Premièrement, le romancier Pierre Loti raconte dans son roman *Mon Frère Yves* que l'habitude voulait que les marins-pêcheurs prennent leur retraite à l'âge de 40 ans. Toussaint Cartier, lui, avait tout juste 40 ans lorsqu'il a débarqué à l'île Saint-Barnabé. À Rimouski, Claude La Charité affirme que Toussaint Cartier a choisi de rester célibataire et sans enfant, se consacrant à l'Église, selon les dires de monseigneur Joseph Signay. L'ermite pratiquait la pêche à la fascine et recevait du soutien de Pierre Lepage, dont son acte de donation usufructière à Toussaint Cartier en 1728 est la preuve.

Plusieurs proches de l'ermite de Rimouski affirment qu'il souffrait des maux de tête, des maladies et des crises d'épilepsie, tous des indications de difficultés neurologiques. Monsieur La Charité suggère que l'épilepsie de Toussaint Cartier pourrait être la clé de l'énigme. Saint Germain d'Auxerre, un saint catholique vénéré dans la région d'origine de Toussaint Cartier, était réputé pour guérir l'épilepsie. Celui-ci devient ensuite le saint patron de la paroisse de Rimouski, ville adoptive de l'ermite.

Bien qu'un mystère l'entoure, en racontant les multiples récits de la vie de Toussaint Cartier, l'ermite de Rimouski, on peut toutefois se faire une image claire de l'homme énigmatique. Celui-ci possédait une vache, qu'un homme de la communauté gardait en hiver, et cultivait des terres sur l'île Saint-Barnabé que les Rimouskois ont continué à travailler après sa mort. Claude La Charité précise que, même s'il vivait en solitude, l'ermite n'était pas complètement seul. Quand il meurt, le 30 janvier 1767, c'est le manque de fumée chez lui en plein hiver qui a signalé aux habitants de Rimouski que quelque chose de mal s'était produit. Il habitait une île, mais la communauté veillait néanmoins à son bien-être.

RÉUNIS PAR L'ABANDON

Le 14 mai dernier, l'Université Memorial (MUN) a accueilli une délégation de chercheurs de l'Université de Québec à Rimouski (UQAR) pour une journée d'étude bilingue axée sur les villages abandonnés et la préservation de leurs histoires. L'événement, au nom de *Mémoires de l'effacement: les villages disparus de l'est du Canada, 16^e - 21^e siècles*, est une initiative jointe organisée par Barry Gaulton, professeur au Département de l'archéologie de MUN, et Jean-René Thuot, professeur au Département des lettres et humanités de l'UQAR. Grégoire Boily, étudiant à la maîtrise en archéologie historique à MUN et également premier conférencier de la journée, fait savoir que le projet est en œuvre depuis plus d'un an.

Divisée en quatre séances, la journée d'étude a encouragé un dialogue sur différents sujets: la vie et le déclin des établissements de pêche, les enjeux liés à l'effacement et à la reconstruction de la mémoire, et les liens entre la mémoire et l'identité. La diversité des origines des chercheurs a permis une analyse simultanée de Terre-Neuve-et-Labrador et du Québec. La journée a culminé dans une table ronde pour discuter des enjeux humains des déplacements des populations.

Plusieurs chercheurs des deux institutions ont contribué à la journée d'étude, y compris Claude La Charité, professeur de lettres à UQAR, qui, le jour précédent, avait animé sa conférence *Quoi de neuf?* au sujet de l'ermite de Rimouski. La dizaine de chercheurs venus de l'UQAR a également assisté à cette conférence le mercredi soir.



Claude La Charité. Photo: Jessica Tucker